

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

ÉDITO **Radiations**



La situation autour de la centrale de Fukushima Dai-ichi préoccupe de plus en plus les Japonais. Après avoir été pendant des années encouragés à consommer davantage d'électricité par des entreprises garantissant la sécurité des installations nucléaires, ils se réveillent aujourd'hui sous le choc. Le manque de clarté dans les déclarations des pouvoirs publics et de Tepco en charge de Fukushima a conduit nombre de personnes à manifester leurs craintes et leur rejet de l'atome comme unique source d'énergie. La peur des radiations - on ne trouve plus de compteurs Geiger dans l'archipel - et la prise de conscience des dangers liés aux déchets permettent aux tenants du discours antinucléaire de gagner du terrain.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

+ 200 % **La société Asahi spécialisée dans la vente de bicyclettes a vu son chiffre d'affaires augmenter de 200 % dans la région de Tôkyô depuis le 11 mars. Les Tokyoïtes bloqués à la suite de l'arrêt des transports après le séisme ont décidé d'investir dans la petite reine au cas où.**

Couverture : A Kôenji, le 10 avril par Jérémie Souteyrat

UN JOUR AU JAPON

Le 7 avril 2011, à Kazo, préfecture de Saitama



© Eric Rechsteiner/SHA-DO COLLECTIVE

Pour ces enfants venus de Futaba, ville de la zone interdite autour de la centrale de Fukushima, la rentrée scolaire a lieu à Kazo, au nord de Tokyo. La cité accueille des familles évacuées. Sous le soleil printanier et le regard protecteur des *koinobori* (carpes en tissu), ils ont retrouvé le sourire.

Retrouvez d'autres photos du collectif Sha-dô sur www.shadocollective.com

sha-dô

EMPLOI **Solidarité au niveau national**

Le ministère du Travail rapporte que 6 404 emplois sont ouverts aux survivants qui ont tout perdu lors de la catastrophe du 11 mars. 1 211 postes ont été proposés à Tôkyô, 584 dans la préfecture de Saitama et 449 dans celle de Kanagawa. Même les préfectures touchées par le séisme ont des postes à pourvoir : 238 à Miyagi, 168 à Fukushima et 107 à Iwate.

TENDANCE **Economies d'énergie chez Sony**

Avec l'été qui arrive, la consommation d'électricité va augmenter en raison de l'utilisation massive de l'air conditionné. C'est la raison pour laquelle le géant de l'électronique grand public envisage de donner deux semaines de congé estival à ses employés. Cela devrait lui permettre d'économiser 25 % d'électricité par rapport aux années précédentes.

POLITIQUE Comment séduire à nouveau les étrangers

Depuis le séisme qui a frappé le nord-est de l'archipel et l'accident de la centrale de Fukushima, les étrangers boudent le Japon.

Ramener la confiance. La tâche s'annonce délicate pour le gouvernement japonais après la catastrophe du 11 mars et la crise nucléaire qui en a découlé. Le plus difficile sera bien sûr de rétablir la confiance avec la population qui manifeste de plus en plus sa défiance. Un récent sondage montrait que 58 % des personnes interrogées critiquaient la gestion gouvernementale concernant la centrale de Fukushima. La décision d'interdire à compter du 21 avril la zone des 20 kilomètres autour du site accidenté n'est pas de nature à favoriser un retour de la confiance parmi les Japonais. Mais le défi des autorités ne se limite pas à la population nippone. Il concerne également les étrangers qui, en dépit d'un vaste élan de solidarité au niveau international, boudent l'archipel depuis les événements du 11 mars. Près de 500 000 nuitées ont été annulées au cours des semaines qui ont suivi. Et même si les voyagistes français ont annoncé, le 19 avril, la reprise des circuits au Japon à partir du mois de mai, il est probable que les touristes étrangers continuent à hésiter avant de se décider à retrouver le chemin vers le pays du Soleil-levant. Les séismes à répétition et les incertitudes autour du dossier nucléaire invitent à la prudence. En dehors des touristes, il est une autre catégorie d'étrangers que les pouvoirs publics vont devoir séduire à nouveau : les étudiants. Comme nous le rappelions dans notre numéro 5 de novembre dernier, le Japon se démène pour accueillir de plus en plus d'étudiants étrangers afin de permettre à son système universitaire en crise de ne pas sombrer totalement. Il s'est même fixé l'objectif de 300 000 personnes d'ici 2020. Jusqu'au 11 mars, ce chiffre ne semblait pas démesuré puisque le nombre d'étudiants étrangers n'a cessé de croître durant la dernière décennie. En 2009, ils étaient près de 130 000, laissant penser que les 300 000 seraient atteints assez aisément. Aujourd'hui, l'optimisme n'est plus de rigueur. De nombreux programmes d'échanges sont en suspens, en attendant d'obtenir l'assurance que la situation est sans risque pour tous ces jeunes motivés par leur envie d'étudier au Japon. Cela veut à la fois dire que les autorités japonaises doivent élaborer de nouvelles règles en cas de catastrophe pour éviter que la panique qui s'est emparée de nombreuses familles et responsables pédagogiques à l'étranger ne se reproduise lors d'un séisme de cette ampleur. Mais elles doivent surtout veiller à ce qu'une nouvelle crise nucléaire n'ait lieu à nouveau. Sa crédibilité à l'intérieur et à l'extérieur des frontières est en jeu.



Couverture de Zoom Japon n°5 de novembre 2010 consacré aux études dans l'archipel

GABRIEL BERNARD

Nucléaire : le rejet



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Le 27 mars 2011, quelques centaines de personnes ont manifesté à proximité du siège de Tepco pour réclamer l'arrêt des centrales nucléaires dans l'archipel.

MOBILISATION **De l'énergie pour en sortir**

La situation à la centrale de Fukushima Dai-ichi incite un nombre croissant de Japonais à douter du nucléaire.

L'été approche. Tout le monde va à la plage pour s'amuser. Quand je cherche un coin tranquille pour me baigner, je tombe sur une centrale nucléaire. Qu'est-ce qu'elle fout là ? Je n'en ai aucune idée dans ce petit pays qu'est le Japon. Summertime blues". C'est ainsi que commence la chanson du groupe RC Succession adaptée du célèbre titre signé Eddie Cochran. Sortie en 1988, *Summertime blues,* revue et corrigée par le génial IMAWANO Kiyoshirô, avait bien sûr fait scandale au pays du consensus. La maison de disques du groupe Tôshiba-EMI avait décidé de suspendre sa commercialisation alors que la chanson occupait la tête des meilleures ventes. Mais il était inconcevable que l'on diffuse un disque aussi sulfureux mais pourtant prémonitoire. *"La cheminée crache une fumée noire et le tremblement de terre redouté peut survenir. Malgré cela, ils continuent de construire des centrales. Mais pourquoi donc ? Je n'en ai aucune idée dans ce petit pays qu'est le Japon. Summertime blues",* dit le second couplet. Depuis cette mémorable chanson, la voix d'IMAWANO Kiyoshirô s'est éteinte, mais son message est resté. Les récents événements à la centrale de Fukushima Dai-ichi sont venus rappeler que le nucléaire pouvait être un poison dont il était difficile de se débarrasser. Ils ont aussi contribué à rallumer la flamme du mouvement antinucléaire dans l'archipel. Dans un pays atomisé en 1945, le nucléaire a toujours été un sujet sensible, notamment dans sa dimension militaire. L'opinion publique s'est d'ailleurs souvent mobilisée pour rappeler son opposition à l'arme atomique, les commémorations de l'atomisation de Hiroshima et Nagasaki servant de caisse de résonance au niveau mondial. En ce qui concerne le nucléaire civil, les voix ont cependant eu plus de mal à se faire entendre comme l'a montré l'exemple de RC Succession. Il est vrai que dans un pays dépourvu de matières premières, il a été facile de convaincre la population des bienfaits de l'énergie nucléaire. Par ailleurs, le gouvernement japonais, qui a pris la tête dans la lutte contre le réchauffement climatique, a eu beau jeu de rappeler l'intérêt de l'atome qui ne rejette pratiquement aucun gaz à effet de serre dans l'atmosphère.

Une prise de conscience qui progresse

Quelques jours après le séisme, alors que la situation à la centrale de Fukushima Dai-ichi était alarmante, on expliquait encore à la télévision l'intérêt du nucléaire sur le plan environnemental. Il faut ajouter que le nucléaire civil est désormais considéré comme une source de devises non négligeables dans un pays en crise depuis une vingtaine d'années. Pas facile dans ces conditions de prêter attention aux avertissements lancés y compris par ceux travaillant dans le secteur. En 1997, HIRAI Norio, technicien chez Hitachi pendant 20 ans et chargé de l'installation de canalisations à la centrale de Fukushima, a publié un document d'une vingtaine de pages dont nous sommes

en possession dans lequel il dénonçait les négligences et de nombreuses erreurs humaines dues à un personnel sous-qualifié embauché par des entreprises sous-traitantes faisant appel aux paysans ou pêcheurs de la région sans aucune formation spécifique. Aujourd'hui, l'ancien conseiller auprès de la Commission nationale d'enquête sur les accidents nucléaires et témoin dans le procès pour l'arrêt de la centrale de Fukushima Daini serait sans doute plus écouté et son message plus facilement relayé. Beaucoup de Japonais se sentent désormais menacés et remettent en cause le discours des autorités. Un sondage réalisé par la chaîne TV Asahi, le 11 avril, révélait que 65 % des personnes interrogées émettent des doutes sur la qualité de l'information concernant l'accident de Fukushima Dai-ichi. Ils veulent en savoir plus et se demandent si le nucléaire est la bonne solution comme en témoigne le succès inattendu du documentaire suédo-finlandais *Into Eternity* [diffusé en France par Arte en janvier 2011] sur la construction d'un sanctuaire conçu pour abriter des déchets nucléaires. Sorti le 2 avril dans le petit cinéma Uplink à Shibuya, il est l'illustration du doute qui gagne la population. *"Notre salle ne peut contenir que 60 personnes, mais nous faisons salle comble à chaque fois. Nous sommes obligés de refuser des spectateurs. Nous avons donc décidé de le diffuser trois fois par jour et toujours avec le même succès. Plusieurs cinémas veulent le montrer et nous sommes en discussion pour une sortie nationale"*, confie ASAI Takashi, le patron d'Uplink. *"Plus de la moitié des personnes qui ont vu le film ne savait rien sur les déchets. J'en ai vu certains pleurer à l'idée que leur génération allait laisser des déchets comme héritage à leurs petits-enfants"*, ajoute-t-il. Il se peut que parmi tous ces gens qui *"sont parfois venus spécialement de province"*, certains d'entre eux aient décidé de rejoindre le corps des manifestants antinucléaires de plus en plus nombreux. Alors qu'ils n'étaient qu'une poignée le 27 mars à exprimer leur refus du nucléaire devant le siège de Tepco, le 10 avril, ils étaient plus de 17 000 à défiler dans le quartier de Kôenji pour demander l'arrêt des centrales nucléaires dans *"ce petit pays qu'est le Japon"*, comme le chantait IMAWANO Kiyoshirô. Décédé en 2009, le leader de RC Succession ne peut plus apporter son soutien à la cause, mais il existe une nouvelle vague d'artistes prêts à prendre la relève (voir *Zoom Japon* n°7, février 2011). SAITÔ Kazuyoshi est de ceux-là. Sa dernière composition *Zutto uso datta* [On nous a toujours menti] adaptée d'un de ses grands succès *Zutto suki datta* [Je t'aimais depuis toujours] résume bien l'état d'esprit actuel. *"En vous baladant dans ce pays, vous tomberez sur 54 centrales. Les pubs et les manuels scolaires nous disent qu'elles sont sûres. Après nous avoir dupés, leur seule excuse, c'est celle de l'imprévisible. Je me souviens avec nostalgie de ce ciel qui se remplit désormais d'une pluie noire"*, chante-t-il avec conviction, rappelant à tous ceux qui ont choisi de ne plus fermer les yeux que le mensonge n'est plus tolérable et les compagnies d'électricité qui ont *"menti"* ne sont que de *"la merde"*. Il y a dans ces paroles comme une sorte d'énergie du désespoir.

ODAIRA NAMIHEI

INTERVIEW

AMAGASA Keisuke, l'homme inquiet

Quel est votre regard sur l'accident de la centrale de Fukushima ?

AMAGASA Keisuke : Je crois que c'est une tragédie qui dépasse l'accident de Tchernobyl. Mon opinion repose sur le fait que cet accident concerne quatre réacteurs et qu'il met en jeu de grandes quantités de plutonium et de retombées radioactives. A Fukushima, les fuites ne sont pas toutes colmatées et on n'a pas la moindre idée du temps que cela va durer. Quoi qu'il en soit, la radioactivité se répand lentement mais sûrement. Je crois vraiment que la contamination sera beaucoup plus importante qu'à Tchernobyl.



DR

Spécialiste de l'environnement, AMAGASA Keisuke a publié de nombreux ouvrages sur le nucléaire. Il est directeur du Bureau d'information citoyen sur les biotechnologies.

Quelle est la responsabilité du gouvernement et de Tepco ?

A. K. : On peut dire que cette tragédie nucléaire devait se produire en dépit des avertissements des accidents passés. Tepco et les autres compagnies d'électricité, au lieu d'en tirer les leçons ont non seulement poursuivi la construction de centrales au nom de la politique contre le réchauffement climatique, mais ont aussi planifié une augmentation des besoins en électricité, en promouvant le tout électrique. Le gouvernement a soutenu cette politique et bâti une société dépendante du nucléaire. En ce sens, les pouvoirs publics et les compagnies d'électricité ont facilité la tragédie actuelle. La centrale de Fukushima Dai-ichi (voir pp. 6-7) est vieille. Mais l'accident n'est pas lié à son âge. Il s'est produit parce qu'il s'agit du nucléaire. C'est un accident dont on savait qu'il aurait lieu sans pouvoir dire avec précision quand il se produirait. Il a eu lieu parce que l'industrie nucléaire et les compagnies d'électricité ont privilégié l'intérêt économique plutôt que la sécurité.

Comment voyez-vous évoluer la situation à Fukushima Dai-ichi ?

A. K. : Lors de l'accident à la centrale de Three Mile Island aux Etats-Unis, il a fallu une année pour parvenir au refroidissement complet du réacteur. Pendant ce temps-là, la situation a été très difficile. A Fukushima, il faudra sans doute plus de temps encore pour refroidir, ce qui signifie que les effets nocifs vont durer. Actuellement, le plus insupportable, c'est de ne pas savoir quand les rejets radioactifs vont s'arrêter. Il se peut qu'ils se poursuivent pendant plus d'un an. Il est donc difficile de savoir quand cette tragédie prendra fin. Une fois que le refroidissement sera atteint, le démantèlement pourra alors commencer. La démolition n'interviendra qu'avec la baisse du niveau des radiations. Cela demandera des années. Le retour à la normale dans les zones irradiées exigera le même nombre d'années. Bref, on n'en a pas terminé avec le nucléaire.

PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.

INTERVIEW

SONO Ryôta, le citoyen en colère

Qui porte la responsabilité de l'accident à Fukushima ?

SONO Ryôta : Il s'agit assurément de Tepco et du gouvernement. L'engagement nucléaire du Japon est une "politique d'Etat". En dépit des avis contraires lancés par les spécialistes et les mouvements de citoyens, ils ont poursuivi la construction des centrales, affirmant qu'elles étaient en mesure de résister aux séismes. Aussi après l'accident de Fukushima, ils ont brandi "l'imprévisible" comme excuse, prenant du retard dans leur réaction, ce qui a mis en danger de nombreuses vies. Toute cette situation s'explique par leur refus de reconnaître leurs responsabilités et d'abandonner leurs intérêts liés au nucléaire.

On dit que les médias japonais ont trop tendance à faire confiance aux autorités. Qu'en pensez-vous ?

S. R. : Au Japon, les journaux et la télévision sont inféodés au pouvoir et au capital. Ils ne peuvent donc pas exercer correctement leur droit de critiquer. Avec le système des "clubs de la presse" auquel appartiennent les médias, ces derniers ne peuvent pas avoir accès à des informations s'ils écrivent des articles trop dérangeants pour le pouvoir. Même les journalistes les plus talentueux, une fois qu'ils sont entrés dans un journal, ils ne peuvent plus exprimer de critiques à l'égard du gouvernement, y compris lorsqu'ils disposent de connaissances sur le nucléaire. Voilà pourquoi ils choisissent de s'appuyer sur les informations fournies par les autorités.



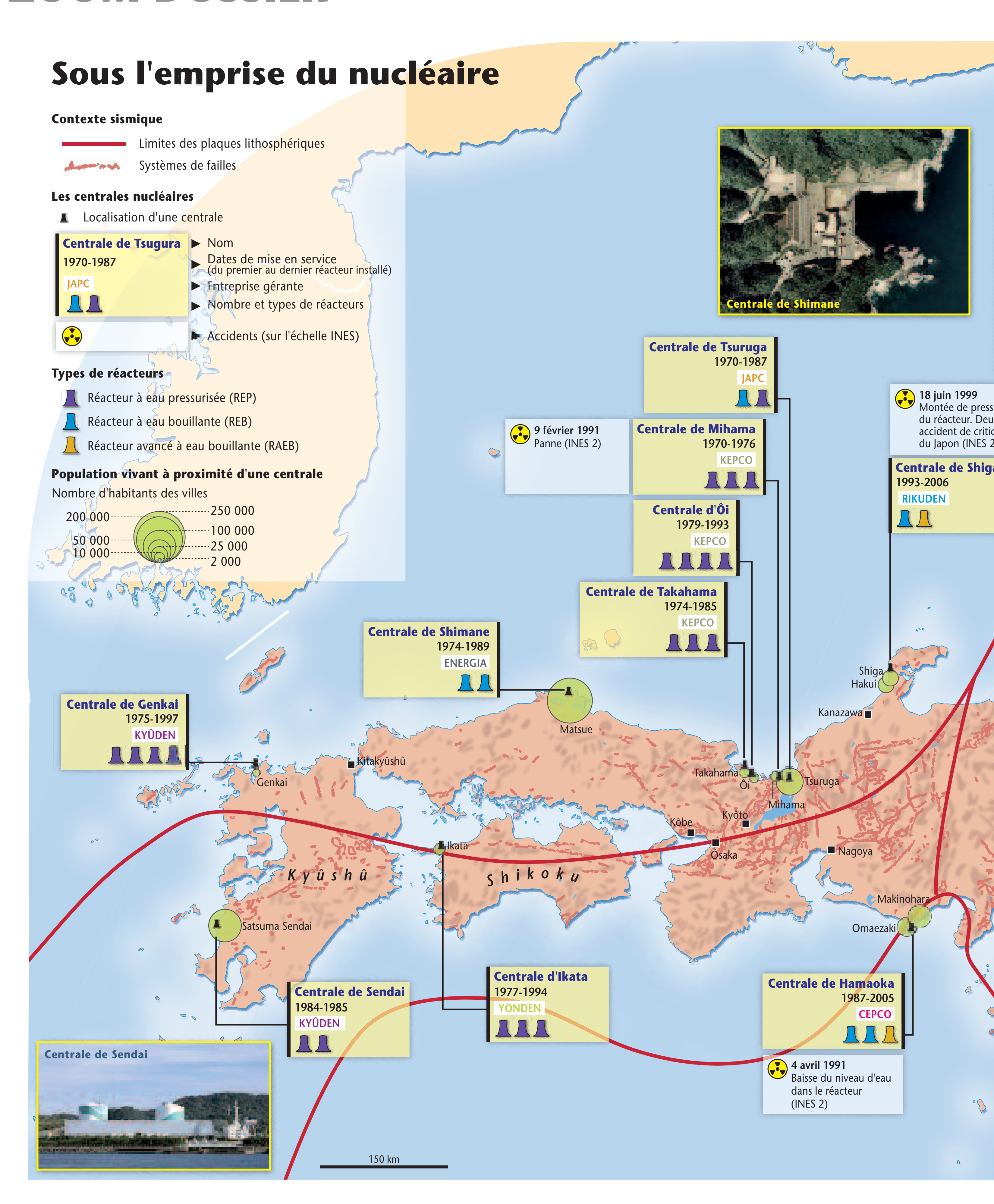
Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

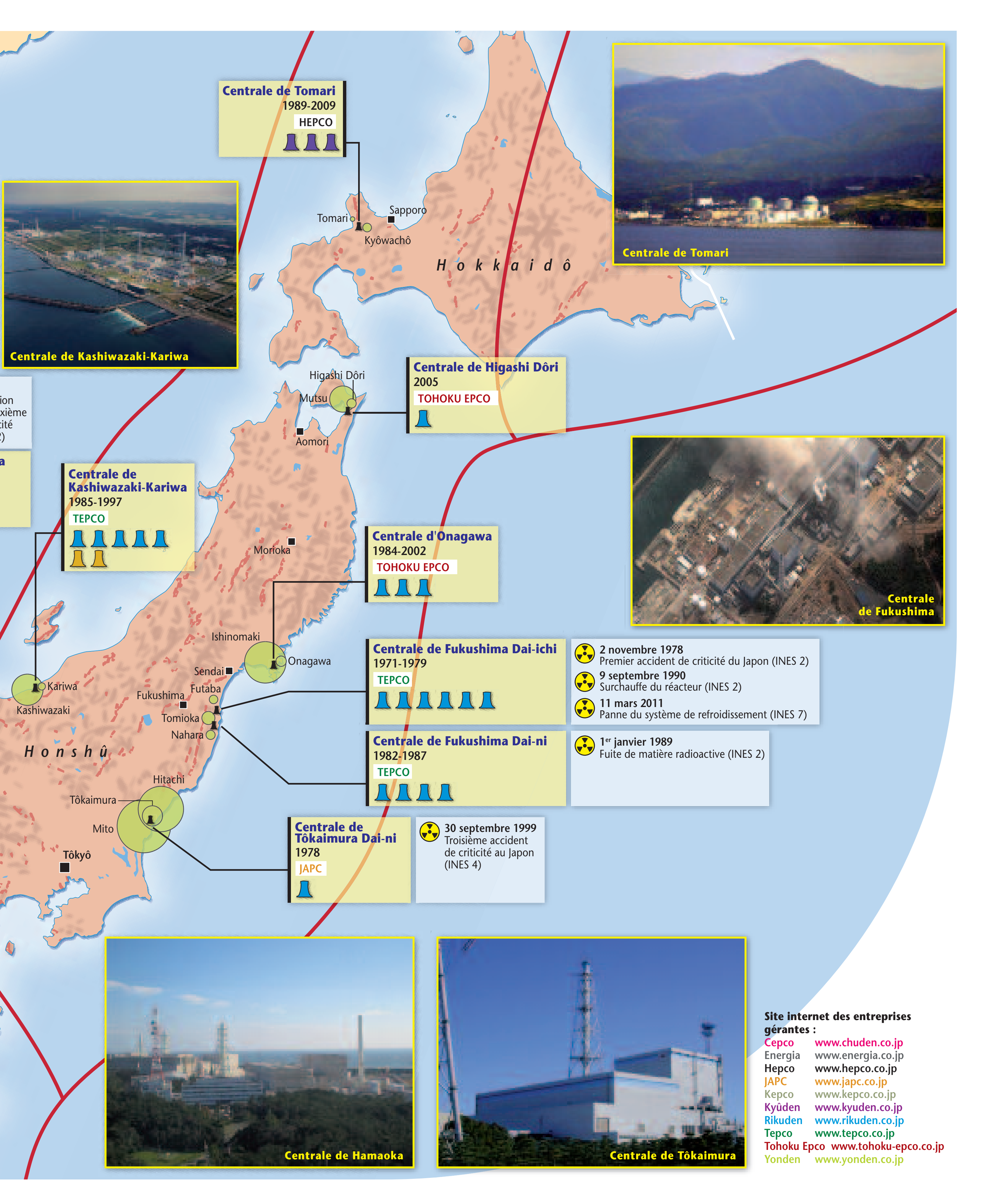
Diplômé en sociologie, SONO Ryôta est un des principaux leaders du mouvement de contestation du nucléaire.

Comment va évoluer le mouvement antinucléaire ?

S. R. : La plus importante manifestation a réuni plus de 10 000 personnes à Tôkyô. A l'avenir, il y aura encore plus de monde. J'espère qu'elles prendront de l'ampleur pour amener les responsables politiques et Tepco à prendre leurs responsabilités et favoriser un changement de politique énergétique. Je souhaite également renforcer les liens avec d'autres mouvements dans le monde et empêcher la vente de centrales à l'étranger. Il s'agit d'accélérer la prise de conscience dans notre société et d'étendre le débat au maximum.

PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.


Sous l'emprise du nucléaire
Contexte sismique
Limites des plaques lithosphériques
Systèmes de failles
Les centrales nucléaires
Localisation d'une centrale
Centrale de Tsugura
1970-1987
JAPC
Nom
Dates de mise en service
(du premier au dernier réacteur installé)
Entreprise gérante
Nombre et types de réacteurs
Accidents (sur l'échelle INES)
Types de réacteurs
Réacteur à eau pressurisée (REP)
Réacteur à eau bouillante (REB)
Réacteur avancé à eau bouillante (RAEB)
Population vivant à proximité d'une centrale
Nombre d'habitants des villes
200 000
50 000
10 000
250 000
100 000
25 000
2 000
Centrale de Shimane
Centrale de Tsuruga
1970-1987
JAPC
18 juin 1999
Montée de press
du réacteur. Deu
accident de critic
du Japon (INES 2
9 février 1991
Panne (INES 2)
Centrale de Mihama
1970-1976
KEPCO
Centrale de Shig
1993-2006
RIKUDEN
Centrale d'Ôi
1979-1993
KEPCO
Centrale de Takahama
1974-1985
KEPCO
Centrale de Shimane
1974-1989
ENERGIA
Shiga
Hakui
Kanazawa
Matsue
Centrale de Genkai
1975-1997
KYÛDEN
Kitakyûshû
Genkai
Takahama
Ôi
Tsuruga
Mihama
Kyôto
Kôbe
Ôsaka
Nagoya
Ikata
Kyûshû
Shikoku
Makinohara
Omaezaki
Satsuma Sendai
Centrale de Sendai
1984-1985
KYÛDEN
Centrale d'Ikata
1977-1994
YONDEN
Centrale de Hamaoka
1987-2005
CEPCO
4 avril 1991
Baisse du niveau d'eau
dans le réacteur
(INES 2)
Centrale de Sendai
150 km


Centrale de Tomari
1989-2009
HEPCO
Centrale de Kashiwazaki-Kariwa
Centrale de Tomari
Tomari
Sapporo
Kyôwachô
H o k k a i d ô
Higashi Dôri
Mutsu
Aomori
Centrale de Higashi Dôri
2005
TOHOKU EPCO
Centrale de Kashiwazaki-Kariwa
1985-1997
TEPCO
Morioka
Centrale d'Onagawa
1984-2002
TOHOKU EPCO
Centrale de Fukushima
Ishinomaki
Onagawa
Sendai
Kariwa
Kashiwazaki
Fukushima
Futaba
Tomioka
Nahara
H o n s h û
Hitachi
Tôkaimura
Mito
Tôkyô
Centrale de Fukushima Dai-ichi
1971-1979
TEPCO
2 novembre 1978
Premier accident de criticité du Japon (INES 2)
9 septembre 1990
Surchauffe du réacteur (INES 2)
11 mars 2011
Panne du système de refroidissement (INES 7)
Centrale de Fukushima Dai-ni
1982-1987
TEPCO
1er janvier 1989
Fuite de matière radioactive (INES 2)
Centrale de Tôkaimura Dai-ni
1978
JAPC
30 septembre 1999
Troisième accident de criticité au Japon (INES 4)
Centrale de Hamaoka
Centrale de Tôkaimura
Site internet des entreprises gérantes :
Cepco www.chuden.co.jp
Energia www.energia.co.jp
Hepco www.hepco.co.jp
JAPC www.japc.co.jp
Kepco www.kepco.co.jp
Kyûden www.kyuden.co.jp
Rikuden www.rikuden.co.jp
Tepco www.tepco.co.jp
Tohoku Epco www.tohoku-epco.co.jp
Yonden www.yonden.co.jp

ATTITUDE Les croyances ont la vie dure

Pendant des années, l'opinion publique a vécu tranquille avec le mythe de la sécurité.

La confiance que les Japonais ont pu avoir vis-à-vis du nucléaire est largement liée à la façon dont on la leur a présentée. Entre le discours officiel qui défendait le principe d'une énergie propre dans un pays dépourvu de matières premières et des compagnies d'électricité qui ont milité pour le développement du tout électrique depuis le début des années 1980, il n'y a guère de place pour une offre alternative accessible au grand public. Les Japonais ont donc vécu avec l'assurance que le nucléaire était la solution à nombre de leurs problèmes malgré quelques alertes matérialisées par des incidents dans quelques centrales. *"Il y a des gens qui critiquent les centrales nucléaires et qui demandent ce qui se passerait si un réacteur tombait en carafe après un séisme. Moi je leur dis, au contraire, que l'endroit le plus sûr en cas de tremblement de terre, c'est une centrale nucléaire. A coup sûr, c'est là-bas que j'irai me réfugier (rires). Ceux qui prétendent que les nouvelles technologies sont dangereuses ne sont que des jeunes imbéciles qui cherchent à se faire bien voir par les médias".* Ces propos sont ceux de KITANO Takeshi. Il les a tenus dans un entretien accordé au mensuel *Shinchô 45* paru en mai 2010. Comme beaucoup d'autres personnalités, le réalisateur de *Hanabi* a souvent défendu l'industrie nucléaire dans des interventions que l'hebdomadaire *Kinyôbi* a recensées dans son édition du 15 avril. Sous le titre *Le Crime nucléaire des gens de la culture,* SAKATA Makoto, l'un des membres de la rédaction du magazine, montre qu'un nombre non négligeable d'artistes (acteurs, mangaka) ou de chroniqueurs connus ont contribué ces dernières années à la promotion du nucléaire sans jamais évoquer la possibilité d'une faille dans la sécurité des installations. Il est évident que ce discours répété en a pris un sérieux coup depuis le 11 mars 2011.

Cela ne veut pas pour autant dire que les dangers du nucléaire au Japon n'aient jamais fait l'objet de critiques dans l'archipel. Alors que le pays s'engageait sur la voie du tout nucléaire le cinéaste HASEGAWA Kazuhiko a sorti, en 1979, son film *Taiyô wo nusunda otoko* [L'Homme qui a volé le soleil] dans lequel il montrait les limites de la sécurité dans les centrales nucléaires nippones, notamment celle de Tôkaimura dans la préfecture d'Ibaraki. Le film a connu un certain succès au moment de sa sortie, mais c'était le moment où la puissance économique japonaise éclatait au grand jour et la consommation s'imposait comme le sport numéro un. L'information sur le nucléaire devenait alors bien secondaire aux yeux des Japonais qui continuaient néanmoins à avoir une attitude discriminatoire vis-à-vis de ceux originaires de régions où il y avait présence de nucléaire. HIRAI Norio, qui a publié un document sur la centrale de Fukushima peu avant son décès en 1997, a rapporté des témoignages en ce sens, notamment celui d'une jeune femme qui devait se marier. *"La date du mariage avait été fixée, mais il a été annulé à la dernière minute. Mon futur conjoint m'a dit que ses parents avaient appris que j'avais vécu dix ans près de la centrale de Tsuruga et que mes enfants auraient plus de risques de contracter des leucémies",* lui avait-elle raconté. A l'aune de ce récit, on peut se demander ce que les gens issus des zones proches de Fukushima auront à souffrir dans les années à venir.

GABRIEL BERNARD



INTERVIEW

SOTOOKA Hidetoshi, l'information avant tout

Un récent sondage a montré qu'une large partie des Japonais doutait des informations concernant la situation à la centrale de Fukushima Dai-ichi. Quel est votre sentiment à cet égard ?

SOTOOKA Hidetoshi : La règle principale dans la divulgation de l'information est d'assurer la précision, la clarté et la rapidité. Si l'on n'y parvient pas, l'information perd de sa crédibilité. Cela peut alors donner lieu à des rumeurs ou des mensonges qui, à leur tour, ouvrent le chemin à la panique. En ce qui concerne la centrale de Fukushima, entre le séisme du 11 mars et l'explosion au niveau du réacteur n°1 le 12 mars vers 15h30, aucune information n'a été divulguée. La première conférence de presse n'a eu lieu qu'à 18h ce jour-là. On peut dire que les explications données pour justifier ce silence n'ont guère convaincu. Comme beaucoup d'autres, je pense qu'il est difficile d'apprécier les informations fournies lorsque Tepco, l'Agence de sécurité nucléaire et le secrétaire général du gouvernement organisent des conférences de presse distinctes. Concernant l'évacuation des zones autour de la centrale, je crois que les gens n'ont pas su ce qu'il fallait faire lorsque le secrétaire général du gouvernement a confondu l'idée de directive qui impose un certain comportement et le principe d'agir en fonction de sa propre appréciation. Le besoin de précision est donc important, mais il est vrai qu'il permet souvent de dissimuler le manque de préparation et cela contribue à mettre en péril la transparence et la rapidité de l'information. En l'absence d'informations, on peut se retrouver dans des situations comme celle qui a prévalu après que l'ambassade des Etats-Unis a demandé à ses ressortissants d'évacuer les zones situées à 80 kilomètres de la centrale. Cela a contribué à favoriser des rumeurs selon lesquelles *"le gouvernement japonais nous cacherait la vérité"*. De la même façon, le classement de l'accident selon l'échelle internationale des incidents nucléaires (INES) est une bonne illustration du problème. Le 15 mars, un institut américain a expliqué que la situation à la centrale de Fukushima était "proche du niveau 6". Pourtant, trois jours plus tard, l'Agence de sécurité nucléaire a décidé de la classer au niveau 5 avant de la faire passer le 12 avril au niveau 7. Cette décision a donné l'impression que les autorités japonaises ne savaient pas où elles en étaient alors que ce choix est extrêmement important pour évaluer l'ampleur de l'accident.

SOTOOKA Hidetoshi



Ancien rédacteur en chef de l'*Asahi Shimbun,* SOTOOKA Hidetoshi est notamment l'auteur de *Jishin to shakai* [Séismes et société, éd. Misuzu Shobô].

Pourquoi les grands médias japonais n'ont pas enquêté dans les zones situées autour de la centrale de Fukushima ?

S. H. : Chaque entreprise de presse a ses principes en matière de reportage. Pour aller enquêter dans les zones contaminées, les journalistes devaient être équipés de combinaisons et de matériels de mesure. Je pense que cela a demandé un peu de temps pour qu'ils s'équipent. J'ajoute que depuis la mi-avril, avec le début des recherches entreprises par les autorités préfectorales dans les zones contaminées, les journaux publient des reportages réalisés sur place.

L'accident de Fukushima a ébranlé la confiance que les Japonais pouvaient avoir à l'égard du nucléaire. Pensez-vous que cela puisse favoriser l'ouverture d'un débat sur une sortie du nucléaire ?

S. H. : Comme beaucoup d'autres, je pense qu'il n'y a pas d'autres voies que de sortir du nucléaire depuis que cette catastrophe naturelle a remis en cause le "mythe de sécurité". Il faut dans un premier temps arrêter de façon progressive les centrales qui représentent un danger important tout en cherchant des énergies de remplacement. Je pense aussi qu'il faut réduire notre consommation d'énergie. Pour y parvenir, il va falloir mettre en place un consensus, ce qui constitue un des objectifs les plus importants pour notre société à l'avenir. Je suis persuadé que nous y parviendrons compte tenu du caractère des Japonais qui ont surmonté la défaite de 1945 et le choc pétrolier des années 1970.

PROPOS RECUEILLIS PAR G. B.

REPORTAGE **Un poison nommé Fukushima**

Dans la zone d'évacuation autour de la centrale accidentée, la population a de plus en plus de mal à croire en l'avenir.

Dans la voiture, le compteur Geiger se met à sonner. De 2,5 microsieverts, le dosimètre affiche 6,3, puis 17, redescend à 11, et grimpe en flèche jusqu'à 49. *"Bon, on ne va pas s'éterniser là !"* plaisante mon ami au volant. Nous manquons de nous encastrer dans une faille de la chaussée de plusieurs centimètres. Autour de nous, le calme règne dans la ville de Futaba avec ses avenues fleuries. Nous sommes dans la zone d'évacuation située à 4,5 kilomètres de la centrale de Fukushima Dai-ichi et en ce beau dimanche de printemps, il n'y a pas âme qui vive.

"On est venu finir de nettoyer le restaurant, les sushis maintenant ça ne marche plus !" En bordure de la nationale 6, à 30 kilomètres de la centrale, le restaurant de sushis de ASAKAWA Fumio est fermé depuis exactement 37 jours. Evacué dès le lendemain du séisme et du tsunami qui ont ravagé la côte nord-est du Japon le 11 mars 2011, la famille de M. ASAKAWA loge depuis dans un centre de refuge de la ville d'Iwaki. *"Nous revenons à Hisano Hama plusieurs fois par semaine pour ranger. On écoute la radio ou la télévision pour connaître le niveau de radioactivité dans l'air, et on est attentif au vent"*, explique-t-il. Depuis le 12 avril, l'accident de la centrale de Fukushima Dai-ichi a été classé au niveau 7 de l'échelle INES, au même niveau que celui de Tchernobyl, et la zone d'évacuation élargie au périmètre des 30 kilomètres [depuis le 21 avril, le périmètre des 20 kilomètres est totalement interdit]. Une décision soudaine de l'Agence japonaise de sûreté nucléaire rendue publique deux jours après la reélection du controversé gouverneur de Tokyo, ISHIHARA Shintarô. Un assureur rentre dans le sushiya et la blancheur de sa veste tranche dans la pénombre. *"Les gens ne sont même pas dédommagés en pertes matérielles, car l'assurance séisme est trop chère, alors pour les radiations, vous pensez…"*, lance-t-il. Tepco, la société gérante de la centrale de Fukushima, a annoncé il y a quelques jours une enveloppe de 50 milliards de yens [420 millions d'euros] pour les foyers situés dans la zone d'évacuation, mais pour ces habitants le mal est irréparable. *"La pollution de la mer est notre principal souci, sans poissons nous n'avons pas de travail"*, affirme l'épouse de M. ASAKAWA. Dans le port de pêche dévasté, quelques bateaux intacts attendent leur prochaine sortie en mer. Malgré les avertissements, quelques-uns des 6 300 habitants de Hisano Hama commencent peu à peu à revenir chez eux, des personnes âgées qui n'ont plus rien à perdre, ou quelques braves commerçants comme ce gars souriant qui étale sa marchandise dehors en déclarant *"Makenai kara ! je ne me laisserai pas faire !"*. Dans la ville, le compteur Geiger marque 0,3 microsieverts, une dose infime par rapport au seuil des 2,5, dose horaire admise durant une année d'exposition, mais qui peut exploser au moindre séisme près de la centrale. En direction de la côte, un barrage nous indique l'entrée dans la zone des 20 kilomètres. Les policiers nous demandent aimablement le but de notre visite. Derrière nous, quelques voitures attendent qu'on inscrive leur nom pour passer. Ce sont des habitants, venus chercher des affaires dans leurs maisons. *"Il y a eu beaucoup de cambriolages, car pendant longtemps les habitants n'ont pas osé revenir"*, déclare une femme. Passé le point de contrôle, la route qui mène à Fukushima Dai-ni, l'autre centrale, est coupée en deux. Nous rebroussons chemin. Un jeune Japonais sans masque de protection marche seul sur la nationale gondolée. *"Je suis venu voir de mes propres yeux ce qui se passe ici"*, dit cet étudiant de Tokyo. Il nous guide vers la station balnéaire de Tomioka, à 4 kilomètres de la centrale. Dans un paysage de cataclysme, on entend seulement le vent faire craquer les planches arrachées. Un chien apparaît, la langue pendante. Plus loin, un chat se met à miauler, des râles terribles. Il y a quelques jours, plusieurs personnes avaient vu déambuler dans les villes des vaches et des porcelets à la recherche d'eau.

"Il y avait 49 maisons ici, maintenant il ne reste plus que cette construction en béton", explique SATÔ Katsuyuki en pointant le bord de mer dévasté. A Minami-Sôma, à 20 kilomètres de la centrale, plus d'un tiers de la population est partie. *"Je suis revenu chercher du matériel de récupération pour mon nouveau bureau"*, raconte ce chef d'entreprise qui s'est établi dans la ville voisine de Sôma. *"J'ai travaillé chez Tepco pendant 4 ans. C'était un travail très exigeant et les mesures de sécurité semblaient parfaitement maîtrisées."* Comme beaucoup, M. SATÔ est tombé de haut quand il a appris la gravité des dégâts causés par la centrale. *"Depuis l'accident, il est facile de se plaindre, mais le fait est que tous les gens de la région ont bénéficié des revenus générés par le nucléaire. A présent, il faut tourner la page"*. Il a perdu sa mère lors du tsunami et n'a pas d'enfants. *"Nous ne sommes pas prioritaires pour les logements provisoires alors autant ne pas y compter"*, ajoute-t-il. Le maire de Minami-Sôma avait lancé un appel sur YouTube alors que sa ville avait été oubliée par l'armée. La cité ne bénéficiait pas des aides alimentaires et les centres de refuge refusaient les gens originaires de Fukushima sans certificat de non-radioactivité pour entrer. Alors que notre compteur Geiger se remet à sonner, nous passons sous une arcade de la ville de Futaba. *"le nucléaire, une énergie pour un avenir radieux"*, peut-on y lire. Mais cette année, il n'y aura probablement que les oiseaux pour chanter sous les cerisiers en fleurs de la ville irradiée.

ALISSA DESCOTES-TOYOSAKI



Alissa Descotes-Toyosaki

Le 17 avril 2011. Futaba est devenue une cité fantôme loin de l'avenir radieux promis par cette inscription.

SUR LA TOILE

ALISSA DESCOTES-TOYOSAKI a réalisé un reportage photographique lors de son passage dans la zone d'évacuation. Vous pouvez le consulter en ligne : http://zoomjapon.info/diaporama.php

ÉVÉNEMENT *Zoom Japon* lance son prix

Il y a le prix Goncourt, le prix Renaudot sans oublier le Femina ou l'Interallié. Sans prétendre remplacer ces prestigieux prix littéraires, *Zoom Japon* a décidé de créer son propre prix qui récompensera chaque année la meilleure œuvre japonaise parue en France. Divisé en deux catégories : littérature et manga, le prix Zoom Japon vise notamment à mettre en valeur le travail des éditeurs et des traducteurs qui depuis des années se démènent pour assurer la diffusion de la culture japonaise en France. Pour décerner cette récompense qui sera annoncée chaque année le 1er avril (ce n'est pas une blague), *Zoom Japon* invite ses lecteurs à faire partie du jury. Si vous êtes amateur de lecture, si vous aimez le Japon, si vous êtes prêt à lire beaucoup au cours des prochains mois et si vous avez envie de partager votre passion avec d'autres personnes, n'hésitez pas à faire acte de candidature pour participer à la remise du premier prix Zoom Japon qui aura lieu le 1er avril 2012. Pour y participer, rien de plus simple, il vous suffit de nous adresser avant le 15 juin par courriel une lettre de motivation avec vos goûts en matière de lecture et vos coordonnées à : prix@zoomjapon.info



ROMAN Intrigues à la cour

Ceux qui ont apprécié *Shogun*, la saga de James Clavell, et aiment les histoires policières ne seront pas déçus avec *Le Lotus noir*. Le roman se déroule à la fin du XVIIe siècle et met en scène SANO Ichirô, enquêteur du shogun, qui doit retrouver les auteurs d'un crime commis au sein du temple du Lotus noir. Bien ficelée, l'histoire nous plonge dans l'atmosphère qui régnait à l'époque d'Edo. Une belle lecture.

LE LOTUS NOIR, LAURA JOH ROWLAND, TRAD. DE L'ANGLAIS PAR P. GHIRARDI ED. OUTSIDE, 21,90€.

DISQUE Fraîcheur

Originaire de Fukuoka, le groupe sort son premier album enregistré à Tokyo sous son propre label KT Records. Les quatorze titres de ce disque, qui rappelle la pop britannique des années 1960-1970, sont tous des succès potentiels tant par la qualité de leurs mélodies que l'interprétation. A écouter d'urgence.

THE CIGAVETTES (KT Records).

CINÉ-CLUB Nouveau film inédit à La Pagode

Pour son avant-dernier rendez-vous de la saison, le ciné-club de Zoom Japon fait encore l'événement avec un film complètement inédit le samedi 14 mai à 10h30. Sorti à l'automne 2010 au Japon, *Les Feux d'artifice de mon grand frère*, de KUNIMOTO Masahiro, nous plonge dans l'univers des matsuri dans la région de Niigata avec pour fond une belle histoire entre un frère et sa sœur malade.

57 bis, rue de Babylone 75007 Paris
Tél. 01 46 34 82 51

HUMEUR par KOGA Ritsuko

Sous les toits anciens de Paris

Je rêvais de vivre dans un appartement ancien situé dans un immeuble construit au XVIIe ou XVIIIe siècle à Paris comme j'avais pu en voir dans des revues de décoration. Rien que l'idée m'exaltait, car, au Japon, une maison du XVIIe siècle est considérée comme un trésor national ! En arrivant dans la capitale, j'ai cherché un charmant studio. Hélas, sans connaître personne et sans maîtriser la langue, je n'avais aucune idée de comment me présenter dans une agence immobilière. Je me suis alors tournée vers la communauté japonaise. Grâce à une petite annonce, j'ai pu sous-louer le studio d'une Japonaise pour trois mois tout en continuant à chercher. Étant étudiante mineure, il était plus facile d'opter pour la colocation avec une Japonaise et nous avons donc visité plusieurs appartements. La cheminée et le parquet des appartements anciens étaient attirants. Mais nous avons vite compris que le synonyme de "ancien" était "vieux" : salle de bain trop sale, parquet trop abimé et bruyant... Nous avons fini par habiter dans un immeuble neuf et moderne, en rêvant malgré tout d'"ancien". Plusieurs années plus tard, toujours étudiante, mais adulte avec un boulot, je suis allée voir une agence dans le but de louer un studio toute seule. Le monsieur m'a gentiment écouté pour finalement me dire que j'avais besoin de deux garants ayant chacun un salaire représentant trois fois le loyer. J'ai failli le taper. J'ai changé d'avis et cherché des annonces de particuliers avec un collègue français. Lors de la visite d'un charmant 3 pièces, nous avons fait semblant d'être fiancés. La propriétaire avait l'air intéressé par le faux statut de mon collègue et ma nationalité qui renvoie une forte image d'honnêteté. Pour nous sélectionner elle m'a alors demandé notre nom. Je ne connaissais pas le nom de famille de mon "fiancé"... Recalée ! Malgré tout mon rêve reste encore réalisable, car je sais qu'il y a des appartements anciens rénovés ! Il me faut un ou deux garants français, un zéro de plus sur ma fiche de paie et un gentil banquier. Je rêve ?



FESTIVAL Plein les yeux et les oreilles

La Gaîté Lyrique, nouvel espace dédié à la culture à Paris, accueille les 28 et 29 mai *L'Expérience japonaise.* Un événement *Zoom*.



S'il est un aspect de la culture japonaise auquel nous demeurons toujours attentifs et réceptifs, c'est bien le caractère inventif et original de ses artistes. Le festival de *L'Expérience japonaise* qui se déroule les 28 et 29 mai en sera l'illustration à la Gaîté Lyrique. Après deux éditions réussies à Nîmes, c'est maintenant à ce magnifique lieu parisien, propice à la création et la découverte, de poursuivre l'expérience et rendre hommage à la culture nippone. L'aventure de *L'Expérience japonaise* est née de la volonté de mettre en exergue, le temps d'un week-end et dans un cadre certes expérimental mais tout aussi convivial, les tendances et les nouvelles directions artistiques proposées aujourd'hui au Japon.

Au niveau de la programmation musicale, on retrouve des artistes tout à fait insolites et intéressants. On peut déjà citer Craftwife dont la performance musicale repose sur un programme développé sur un iPhone, De!nial groupe électro-punk dont les membres sont intégralement recouverts de collants et de masques en peluche, ou encore Doravideo joueur de batterie et performeur vidéo. Et ceci sans compter les très attendues 5.6.7.8's, trio de rock garage féminin qui avait fait une apparition remarquée dans *Kill Bill,* l'un des grands succès de Quentin Tarantino. Quant aux projections, l'auditorium de la Gaîté Lyrique présentera le 28 mai *Un voyage à Tokyo* de Paul Ouazan et le lendemain *77 Boadrum* de KAWAGUCHI Jun. Parallèlement, les éclaireuses de la Gaîté Lyrique diffuseront une vingtaine de films d'animations sélectionnés par l'agence tokyoïte 4d2a dans le cadre de l'événement Japanese Motion Graphic Creators 2011. Cette très belle programmation ne saurait trouver sa perfection sans l'atelier chanson *enka*, genre musical encore méconnu du grand public et l'atelier *gyoza* voué à la confection de ces délicieux raviolis japonais. Ces deux ateliers confèrent en effet à ce court festival un esprit tout à fait chaleureux et décalé. On aime ! Et pour les nostalgiques du disque, des mangas et autres goodies venues du pays du Soleil-levant, de nombreux stands parsèmeront les lieux. Espérons que cet excellent échantillon de culture japonaise réussira à s'installer de manière pérenne à Paris.

L'Expérience japonaise n'aurait pu voir le jour sans l'immense travail réalisé par son programmateur Franck Stofer, expatrié au Japon depuis quelques années. Avec son agence franco-japonaise JAAPAN, il a découvert les talentueuses musiciennes Kokusyoku Sumire ou encore le très inspiré groupe Hip hop Hifana. L'accueil de *L'Expérience japonaise* au cœur même de la Gaîté Lyrique n'aurait pu se faire, non plus, sans la volonté de son directeur, Jérôme Delormas. Pour cet ancien directeur de la Villa Kujôyama et de l'Institut Français du Kansai à Kyôto, il était évident qu'un événement culturel spécifiquement japonais trouverait auprès de lui une réponse plus que motivée. Avec une politique tarifaire très basse (23€ le pass) et un désir fort de conserver une atmosphère conviviale, il parvient à rassembler les ingrédients qui feront de cet événement un moment artistique à la fois pointu et populaire. *L'Expérience japonaise* est un festival qui porte décidément très bien son nom !

ELODIE BRISSON

RÉFÉRENCE

L'EXPÉRIENCE JAPONAISE 28 et 29 mai à La Gaîté Lyrique, 3 bis rue Papin 75003 www.gaite-lyrique.net

LITTÉRATURE **Ils sont fous ces militaires**

Avec *Les 7 roses de Tôkyô,* INOUE Hisashi fait la démonstration de son immense talent et de son attachement à la langue japonaise.

De tous les grands noms de la littérature japonaise traduits en français, INOUE Hisashi est sans doute l'un des moins connus. Et pourtant, son œuvre mériterait cent fois d'être publiée dans la langue de Molière. On découvrirait alors toute l'étendue du talent et toute la richesse de l'inspiration de cet auteur qui nous a quittés en 2010. Après une première tentative en 1997 avec *Je vous écris,* les éditions Philippe Picquier nous offrent une nouvelle possibilité de plonger dans l'œuvre de celui que l'on a surnommé le magicien du langage. La qualité de son écriture, sa tendance à jouer avec les mots et son humour parfois difficile à rendre dans une autre langue expliquent probablement les réticences des éditeurs français à se lancer dans la publication de cet auteur qui a toujours porté un regard acéré sur le monde. Mais lorsque le travail de traduction est confié à un maître comme Jacques Lalloz qui, au-delà de la langue elle-même, s'est imprégné de l'état d'esprit propre à INOUE Hisashi, on ne peut pas être déçu. Lorsqu'on referme le roman, on en redemande et on voudrait que d'autres ouvrages bénéficient de la même attention même si a priori ils sont moins difficiles à traduire. *Les 7 roses de Tôkyô* (*Tôkyô sebun rozu*) est paru en 1999 au Japon. Il s'agit d'un des derniers romans signés par INOUE qui avait alors décidé de participer quelques années plus tôt à la création d'un nouveau magazine baptisé *Kinyôbi*. Mensuel à l'origine, il est ensuite devenu un hebdomadaire engagé, défendant des valeurs chères au romancier comme la justice sociale ou le pacifisme. Estimant que sa position dans la société ne devait pas être celle d'un être passif, INOUE Hisashi a ainsi poursuivi son militantisme en faveur du pacifisme, en créant, en juin 2004, avec huit autres intellectuels (parmi lesquels figuraient ÔE Kenzaburô et KATÔ Shûichi), *Kyûjô no kai* (Association pour l'article 9) en référence au fameux article de la Constitution japonaise qui interdit l'usage de la guerre pour régler les différends. Quand on connaît l'engagement de l'écrivain, on appréhende mieux son œuvre, notamment son envie de montrer l'absurdité qui devient le quotidien de la population pendant et après un conflit. Dans *Les 7 roses de Tôkyô*, le personnage principal, YAMANAKA Shinsuke, fabricant d'éventails de son état, rapporte dans son journal intime rédigé entre avril 1945 et avril 1946 la vie quotidienne des Tokyoïtes à la veille et au lendemain de la reddition du Japon le 15 août 1945. Dans la première partie de son récit, INOUE Hisashi montre à la fois la cruauté de la guerre au travers des bombardements américains qui emporteront une partie de la famille de son héros, mais aussi l'entêtement du pouvoir à poursuivre la lutte par tous les moyens, en créant des bataillons d'assaut de francs-tireurs dont l'une des armes sera *"la bombe à excréments : grande enveloppe de papier kraft renforcée à l'intérieur par une épaisse couche de cire et contenant des matières fécales solides. L'armée ne les fournissant pas, on est prié d'avoir en permanence une réserve de ces enveloppes"*. Face à un char d'assaut, on saisit tout de suite le côté dérisoire de cette mesure qui figure néanmoins dans le guide du combattant que YAMANAKA Shinsuke est chargé de reproduire pour être distribué dans son quartier. Heureusement, la population n'aura pas à mener ce combat inégal face aux blindés américains. L'arrivée des troupes d'occupation sur le territoire japonais va aussi se traduire par des mesures ou des tentatives tout aussi absurdes que celles exigées par les autorités nippones avant l'arrêt des hostilités. INOUE Hisashi, l'amoureux de la langue japonaise, s'intéresse notamment au désir de certains responsables américains de supprimer les *kanji* (caractères chinois) au profit du syllabaire *katakana*. *"Au Japon, tout ce qui a été produit d'important par le passé est transcrit par les idéogrammes. Pour ne pas parler des idées militaristes, bien entendu. En interdisant donc les* kanji*, on rendra à la longue les Japonais incapables de les lire et, du coup, on coupera leurs liens avec le militarisme. En outre, si les Japonais n'utilisent plus que ce syllabaire, la censure sera rendue plus aisée"*, explique l'un d'entre eux à un YAMANAKA Shinsuke estomaqué qui va tout faire pour contrecarrer ce projet. En choisissant de composer le titre original de son roman avec les *kanji* pour *Tôkyô* et les *katakana* pour *Sebun rozu* (seven roses), INOUE Hisashi insiste sur l'importance du thème dans ce roman qui se dévore de la première à la dernière page.



GABRIEL BERNARD

RÉFÉRENCES

LES 7 ROSES DE TÔKYÔ de INOUE Hisashi, traduit par Jacques Lalloz, éd. Philippe Picquier, 26 €. www.editions-picquier.fr


Adapté du roman de Haruki Murakami • Musique de Jonny Greenwood
un film de Tran Anh Hung
Festival de Venise 2010
Compétition Officielle
La ballade de l'impossible
Norwegian Wood
LE 4 MAI AU CINÉMA
Découvrez la bande-annonce sur prettypictures.fr
artwork : Luc Barrois / Pretty Pictures
PREMIERE
les inRocKuptibles
UNI QLO
france culture

VIDÉO Une simple question de confiance

Nouveau coup gagnant pour Kazé qui sort la très belle série *Eden of the East* de KAMIYAMA Kenji. A voir sans tarder.

Que faites-vous le jeudi soir en troisième partie de soirée lorsque vous résidez au Japon et que vous êtes en quête de nouveauté ? Partez-vous errer dans les rues, en espérant faire l'expérience de votre vie ou restez-vous sagement chez vous à attendre le début de *Noitamina*, le programme hebdomadaire que la chaîne Fuji TV consacre à l'animation. Il ne s'agit pas de ces dessins animés crétins que certaines chaînes servent encore à un public pas encore assez averti, mais de séries de grande qualité. Celles-ci permettent aux créateurs les plus talentueux d'explorer de nouvelles pistes tant sur le plan de la forme que du fond. Cela donne souvent naissance à des chefs-d'œuvre. N'ayons pas peur du mot ni de *Noitamina*, terme pour le moins intrigant qui est tout simplement le mot animation écrit à l'envers. Ce choix sémantique en dit long sur la volonté de la chaîne de casser les recettes habituelles de la série d'animation. Pour en profiter, il fallait jusqu'à présent soit vivre au Japon et être noctambule (le programme commence rarement avant 1 heure du matin), soit jouer à l'apprenti pirate en téléchargeant illégalement sur la Toile les épisodes de la semaine. Mais cela a changé lorsque Kazé a mis en place, l'année dernière, son site de VOD KZplay.fr sur lequel il proposait des séries issues de *Noitamina*. Désormais, grâce à sa nouvelle collection Kazé Néo de DVD et Blu-Ray, l'éditeur permet au plus grand nombre d'accéder à ces perles de l'animation.

Lancée au printemps 2011 avec *Ghost Hound* de NAKAMURA Ryûtarô, Kazé Néo a déjà à son actif *La Déchéance d'un homme* d'ASAKA Morio (voir *Zoom Japon* n°9, avril 2011) et propose aujourd'hui *Eden of the East* de KAMIYAMA Kenji, série diffusée entre avril et juin 2009 dans le créneau horaire de *Noitamina*. Produite par le studio I.G à qui l'on doit notamment *Ghost in the Shell* (1995) d'OSHII Mamoru ou *Steamboy* (2004) d'OTOMO Katsuhiro, cette série s'intéresse au destin de MORIMI Saki et de TAKIZAWA Akira qu'elle rencontre de façon cocasse non loin de la Maison Blanche, à Washington. Nu, amnésique et armé, le jeune homme est considéré comme un terroriste et va entraîner Saki dans sa fuite vers le Japon. Elle se retrouve ainsi malgré elle au cœur d'une histoire qui voit la capitale japonaise devenir la cible d'attentats sanglants. Mais ne vous y trompez pas, *Eden of the East* n'est pas une énième série mettant en scène la destruction du Japon. Certes la violence terroriste n'est pas absente, mais elle est plutôt le prétexte à une étude de caractères et une exploration de la société japonaise contemporaine qui n'a, semble-t-il, pas encore trouvé sa voie. Malgré le sérieux de la situation, les personnages principaux ont un côté léger qui permet au réalisateur d'alterner des moments graves et des situations inattendues et assez comiques. C'est ce qui fait le charme de la série et son succès auprès du public japonais. Celui-ci a ainsi pu se retrouver dans la description sans concession des travers d'une société dont l'excès de confiance dans les autorités réserve de bien mauvaises surprises. L'accident à la centrale de Fukushima Dai-ichi et ses conséquences viennent de le rappeler cruellement.

ODAIRA NAMIHEI



Akira et Saki, les deux principaux protagonistes de cette histoire palpitante

RÉFÉRENCE

EDEN OF THE EAST, de KAMIYAMA Kenji, DVD (49,95 €) et Blu-Ray (59,95 €), coll. Kazé Néo, éd. Kazé, www.kaze.fr

EXPOSITION Bayeux se met à l'heure de Tôkyô

La rencontre inédite entre deux chefs-d'œuvre du Moyen-Âge est source de bien des surprises et de bonheur.

Comme le rappelait justement Brigitte Koyama-Richard dans le premier chapitre de son excellent ouvrage *Mille ans de manga*, [éd. Flammarion, 2007], *"contrairement aux fresques murales dont les dimensions sont limitées, les rouleaux enluminés emakimono offrent la possibilité de raconter de très longues histoires, mêlant souvent scènes peintes et textes calligraphiés".* En introduction du magnifique catalogue publié dans le cadre de l'exposition *Emakimono & Tapisserie de Bayeux : Dessins animés du Moyen-Âge*, le cinéaste TAKAHATA Isao confirme ces propos et rappelle qu'il avait lui-même publié un ouvrage sur le sujet dans lequel il avait présenté des extraits de la *Tapisserie de Bayeux* comme *"un exemple singulier de procédés d'expression du temps et de l'espace, similaires à ceux en jeu dans les rouleaux illustrés".* Pour prendre la mesure de ces similarités, il suffit donc de se déplacer au Musée de la Tapisserie de Bayeux à deux heures de Paris. Vous pourrez y découvrir non seulement la célèbre *Tapisserie de la reine Mathilde*, mais aussi le *Rouleau du grand conseiller Ban*, l'un des rouleaux enluminés les plus remarquables du Japon. Cette rencontre entre deux trésors, qui rapportent deux faits historiques bien distincts, ne manque pas de surprendre en raison des nombreuses similitudes qui sautent aux yeux du visiteur. Celui-ci assiste ainsi à un dialogue entre deux cultures mis en scène de façon astucieuse et intelligente par les promoteurs de cet événement unique. Dans la chapelle située au sein de la cour d'honneur du Musée de la Tapisserie, on retrouve une vingtaine de détails du *Rouleau du grand conseiller Ban* et de la *Tapisserie de la reine Mathilde*, permettant ainsi de voir de quelle façon les auteurs de ces deux chefs-d'œuvre ont évoqué des situations et des paysages semblables. Mais l'intérêt de cette exposition ne réside pas seulement dans la présentation comparée des deux réalisations du Moyen-Âge, il se situe aussi dans la démarche pédagogique qui l'entoure. Il s'agit de faire découvrir au visiteur peu familier avec la culture extrême-orientale un nouvel univers et une approche artistique différente de celle en vigueur en Occident. Il se familiarise avec l'art des rouleaux dans les salles du premier étage et la lecture cinématographique qui peut en être faite avant de pouvoir découvrir dans un face-à-face majestueux les reproductions intégrales de la *Tapisserie de Bayeux* et du *Rouleau du grand conseiller Ban.* Et pour prolonger cette rencontre, n'hésitez pas à vous procurer le catalogue richement illustré. Il vaut très largement les 29€ qui vous en seront demandés.

G. B.





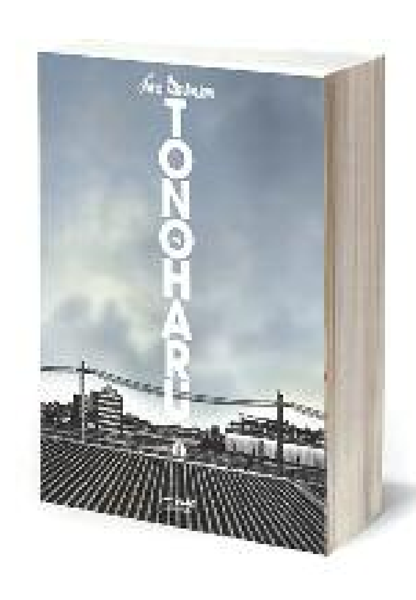
Musée de la Tapisserie de Bayeux - Idemitsu Museum of Arts/Photo SHIRONO Seiji

PRATIQUE

EMAKIMONO & TAPISSERIE DE BAYEUX : DESSINS ANIMÉS DU MOYEN-ÂGE. Musée de la Tapisserie de Bayeux, 13 bis rue de Nesmond 14400 Bayeux. Jusqu'au 31 décembre. 7,80€ (5,20€ tarif réduit). www.tapisserie-bayeux.fr

BANDE DESSINÉE **Bienvenue dans la réalité**

Deux éditeurs bien inspirés nous offrent la possibilité de plonger dans un Japon loin de toutes les idées reçues.





Il y a bien des façons de raconter sa vie. On peut le faire en remplissant des pages et des pages de texte grâce auxquelles les lecteurs découvrent dans le détail les petits et grands moments de l'existence de tel ou tel personnage public. On peut aussi à l'instar d'un TEZUKA Osamu ou d'un TATSUMI Yoshihiro le faire en dessinant. Si le premier des deux noms cités est le plus connu grâce à ses personnages qui ont fait le tour du monde (*Astro le petit robot* ou le *Roi Léo* pour ne parler que des plus célèbres), son autobiographie graphique parue en plusieurs volumes, il y a quelques années, chez Casterman vaut tout de même le détour. Le second reste largement méconnu de la grande majorité des amateurs de manga en France. Pourtant il a été l'un des premiers auteurs traduits en français à la fin des années 1970. Tout comme TEZUKA Osamu dont il a apprécié l'approche révolutionnaire de la bande dessinée, TATSUMI Yoshihiro a joué un rôle considérable dans l'histoire du manga, en imposant dans le courant des années 1960 un nouveau genre : le *gekiga*. Les éditions Cornélius qui ont publié une bonne partie de l'œuvre de TATSUMI proposent le premier volet de son autobiographie graphique intitulée *Une Vie dans les marges.* Ce travail considérable est un témoignage des plus intéressants non seulement sur la vie de cet artiste, mais sur sa perception du monde et la manière dont son approche du manga a évolué au fil des années. Comme le rappelle justement dans l'introduction ASAKAWA Mitsuhiro, éditeur et historien du *gekiga*, l'œuvre de TATSUMI que l'on a souvent opposée à celle de TEZUKA n'est en fait qu'une adaptation du manga alternatif qu'avait réussi à inventer avant tout le monde le créateur d'*Astro le petit robot* au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Ce qui va les distinguer dans un premier temps, c'est la thématique abordée dans leurs histoires. A la différence de TEZUKA, l'auteur de *L'Enfer* s'imprègne du réel pour imaginer des histoires souvent sombres qui illustrent le Japon tel qu'il est vécu par une grande partie de la population. Ce réalisme sans fioriture est parfois dérangeant, mais il a inspiré à son tour bien d'autres mangaka qui ont apporté leur propre interprétation.

Lars Martinson n'est pas Japonais, mais à sa manière il fait du *gekiga*, en choisissant lui aussi de raconter son expérience au pays du Soleil-levant dans un très bel ouvrage que l'éditeur de Poitiers, Le Lézard Noir, publiera fin mai. *Tônoharu*, c'est son titre, rapporte l'histoire d'un Américain, assistant d'anglais dans un collège de province à Kyûshû, qui découvre la vie japonaise loin de toutes les images d'Epinal véhiculées ici et là. Ce qui est particulièrement appréciable dans ce récit, c'est le refus de porter un jugement sur ce qui est bien ou non dans l'archipel. Voilà qui tranche avec la plupart des expériences rapportées ces dernières années dans la littérature ou au cinéma. Lars Martinson insiste plutôt sur la réalité du Japon — son souci du détail dans le dessin en est la meilleure preuve — et laisse au lecteur le soin de tirer des conclusions sur la vie qu'y mène son personnage principal. Une façon originale de découvrir l'archipel ou du moins un petit coin paumé et une lecture obligatoire pour toutes celles et tous ceux qui rêvent de s'installer au Japon dans l'espoir d'y retrouver l'univers merveilleux qu'ils se sont imaginé depuis des années.

G. B.

RÉFÉRENCE

UNE VIE DANS LES MARGES de TATSUMI Yoshihiro, trad. de Victoria Tomoko Okada et Nathalie Bougon, coll. Pierre, éd. Cornélius, 33 €. www.cornelius.fr

RÉFÉRENCE

TONOHARU de Lars Martinson, trad. de l'anglais par Anne Cavarroc, éd. Le Lézard Noir, 23 €. www.lezardnoir.org

LANGUE Le japonais francisé se ramasse à la pelle

Le français recenserait une centaine de termes nippons, révélant une langue bien moins énigmatique qu'on voudrait encore le croire.

Futon, tatami, mais aussi *maki, yakitori, wasabi, karaoke, zen* ou encore *origami*… Un constat parmi d'autres en ces années d'engouement pour la culture japonaise : les mots nippons sont de plus en plus présents dans notre langue. Le contraire n'est pas nouveau, et nombreux sont ceux encore aujourd'hui à s'amuser de l'utilisation du français par des Japonais qui entretiennent sans ménagement cette ambiance bon enfant des villes de l'archipel en baptisant boutiques, restaurants, cafés, salons de coiffure et autres résidences avec des noms de rêve. Car on ne peut rester indifférent à la poésie de "petite lapin", "Bistro D'arbre", "Café de Amuse", "Décadence du Chocolat" ou encore "Choua la cream" (vus sur Le franponais.fr, la référence incontournable du franponais en ligne). La pénétration du japonais en français n'en est certes pas encore là, mais on peut s'interroger parfois sur l'utilisation de certains termes motivée par la volonté de faire genre sans chercher à coller au sens alors véhiculé. De la même façon qu'il est de bon goût au Japon d'employer des mots français dans des domaines telles que la mode, la cuisine, la coiffure ou la pâtisserie, on s'est mis en France à recourir au japonais dès qu'il est question de culture nippone contemporaine, histoire de coller à l'image.

Avant d'en arriver là, le japonais a traversé les époques, et c'est au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle que les premiers mots nippons ont pénétré notre langue. Parallèlement à l'intérêt du Japon pour l'Occident, la période de fin de siècle est marquée en France par un exotisme à la mode et un japonisme à son apogée. Expositions universelles (1867 et 1878), premier congrès international des Orientalistes à Paris et succès croissant de l'école des Langues orientales (1873), publication de *L'Art japonais* (1883), ou encore fondation de la revue *Le Japon artistique* (1888), finissent par faire entrer dans le vocabulaire français toute une série de mots japonais issus des arts et de la culture : *kabuki, biwa, kimono, makimono* ou encore *kakemono*.

L'essor des arts martiaux nippons marque ensuite le XXe siècle, et le français adopte sans complexe *karaté, judo, aïkido, dojo* et autre *tatami*. A partir des années 1970, le vocabulaire de la cuisine entre doucement dans notre langue, mais c'est surtout la multiplication des restaurants japonais de cette dernière décennie qui a permis de faire adopter à un public pas forcément initié des termes comme *maki, miso, tofu, wasabi* ou *sashimi*.

Aujourd'hui, les nouvelles générations, fans de manga, de jeux vidéos et de dessins animés nippons, s'abreuvent de récits dont la traduction, en restant parfois très près de la version originale, offre une flopée de termes "en japonais dans le texte" qui confortent la tendance : s'approprier la langue pour mieux entretenir le rêve (l'illusion?) de faire vivre la culture de ce pays qui fascine, le Japon.

PIERRE FERRAGUT

PRATIQUE

LE MOT DU MOIS

通じる (tsûjiru) : passer, être compréhensible

「かわいい」という日本語はフランスでも通じるようになりました。

"Kawaii" to iu nihongo wa furansu demo tsûjiru yô ni narimashita.

Le mot japonais "kawaii" est aujourd'hui rentré dans le vocabulaire français.

PIPO AU JAPON



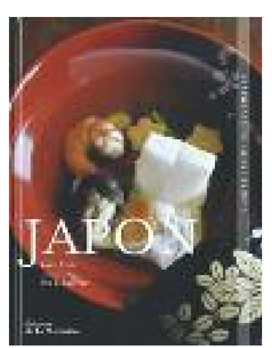






La cuisine simple comme on l'aime

Les ouvrages consacrés à la gastronomie japonaise sont de plus en plus nombreux. Certains mettent l'accent sur les recettes, en oubliant parfois qu'ils s'adressent à un public qui ne connaît pas du tout l'univers gastronomique du Japon. D'autres préfèrent s'attarder sur l'aspect culturel au détriment de la cuisine proprement dite. Aussi on ne peut que se féliciter du livre signé ENDÔ Kaori dans lequel l'auteur invite le lecteur, apprenti cuisinier japonais, à la suivre dans ses souvenirs afin de mieux appréhender la spécificité culinaire nippone. Elle s'adresse à lui comme s'il était un ami que l'on va initiier à quelques bonnes recettes. Et on se laisse prendre au jeu. Les textes introductifs sont des petits amuse-bouches qui remettent dans leur contexte les recettes qu'elles appartiennent à la cuisine de tous les jours ou qu'elles soient un peu plus sophistiquées. Sophistiquées ne signifie pas pour autant compliquées. C'est ce qui fait aussi le charme de ce livre parsemé de conseils donnés par la mère de l'auteur. Cela donne l'impression de faire partie de la famille. La mise en page sobre et les photographies magnifiques d'Iris L. Sullivan font de ce livre un must.



Japon : Cuisine intime et gourmande, de ENDÔ Kaori, Editions de la Martinière, 29,90 €
www.lamartinieregroupe.com

RESTAURANT Tonkatsu-Tombo : le porc, c'est son affaire

A proximité de la Gare Montparnasse, un établissement sympathique sert un excellent *tonkatsu*.

Au Japon, dans les gares ou autour d'elles, on trouve souvent des restaurants où l'on sert le *tonkatsu*, ce filet de porc pané et frit, dont les Japonais raffolent. Est-ce la raison pour laquelle YUGAMI Kunimitsu a choisi d'implanter son restaurant Tonkatsu-Tombo à une centaine de mètres de la Gare Montaparnasse ? L'histoire ne le dit pas, ni d'ailleurs le cuisinier qui a ouvert son établissement en mars 2010. *"Je voulais servir de la cuisine typiquement japonaise"*, explique-t-il. Dès que l'on évoque les sushi comme plat typique, il prend son air le plus sérieux et répond : *"Les sushi et les sashimi, c'est devenu une spécialité chinoise. Regardez le nombre de restaurants chinois qui se sont reconvertis et proposent du poisson cru. Il fallait que j'assure avec autre chose. Le* tonkatsu *m'est apparu comme une évidence"*. Il est vrai qu'on ne fait pas plus japonais que ce plat si l'on entend par là qu'il s'agit d'une spécialité locale appréciée par le plus grand nombre. Arrivé en France en 1984, YUGAMI Kunimitsu a beaucoup travaillé dans la restauration française comme de nombreux cuisiniers japonais venus faire leurs classes au pays de la gastronomie. Puis, au fil des années, il a renoué avec la cuisine de son pays avec le désir d'en faire découvrir de nouveaux aspects à une clientèle française de plus en plus ouverte aux plats venus du Japon. Son passage par le restaurant Momonoki, situé Passage Choiseul et spécialisé dans le *tonkatsu*, l'a convaincu que le porc pané et frit constituait une excellente opportunité. *"En plus, c'est un plat facile à préparer"*, explique-t-il. Peut-être. Il n'empêche qu'il n'est pas facile de trouver un restaurant qui serve un bon *tonkatsu* à Paris. Celui de YUGAMI Kunimitsu est épatant. Cela s'explique à la fois par le choix de la viande, mais aussi et surtout par la maîtrise de la cuisson dont il a le secret.


Gabriel Bernard

Dans un décor moderne qui ne laisse pas un souvenir impérissable, le *tonkatsu* de YUGAMI Kunimitsu se laisse déguster. On apprécie la chapelure généreuse et croustillante qui se marie très bien avec la sauce et le chou servi en accompagnement. Si vous choisissez le menu (12 € au lieu de 10 € à la carte), vous aurez en plus un amuse-bouche et une soupe de nouilles (*udon*). Si vous n'êtes pas fan de porc, le restaurant propose aussi des spécialités de poisson ou de poulet (20 € et 12 € en menu). Le soir, YUGAMI Kunimitsu mise sur la dégustation de petits plats entre amis qui coûtent entre 3 et 5 €. Un bon endroit à fréquenter avant d'aller prendre son train.

GABRIEL BERNARD



PRATIQUE

S'Y RENDRE **14, rue de l'Arrivée 75015 Paris. Tél. 01 42 22 61 83 - 12h-14h30 et 19h-23h. Fermé le samedi midi, dimanche et jours fériés.**

LA RECETTE DE KUNIMITSU, chef de Tonkatsu-Tombo

Filet de porc pané
(Tonkatsu)

Déguster un bon *tonkatsu* accompagné de chou émincé et de sa fameuse sauce est un plaisir que les Japonais se refusent rarement. On trouve d'ailleurs de très nombreux restaurants ou chaînes de restauration qui proposent ce plat on ne peut plus appétissant. C'est à la fin du XIXème siècle que le Japon a découvert l'art de préparer les côtelettes sous l'influence de cuisiniers étrangers. En 1899, le restaurant tokyoïte Wangatei, spécialisé dans la cuisine occidentale, a été le premier établissement à servir des côtes de porc (*pôku katsuretsu*). En les préparant comme de la *tempura*, c'est-à-dire en les trempant dans une pâte avant de les faire frire, il a initié ce qui est devenu un véritable plat national au cours des décennies suivantes. Au lendemain du grand tremblement de terre de Tôkyô en 1923, la phase d'occidentalisation du Japon s'accélère et la cuisine d'inspiration occidentale séduit un nombre croissant de clients. La côte de porc frite, devenue *tonkatsu* pour la plupart des Japonais, se banalise notamment grâce au lancement en 1929 de la chaîne de restaurants Panchiken qui en fait son plat de référence. Servi avec une soupe miso, du chou blanc émincé et une sauce brune et épaisse (*tonkatsu sauce*), le *tonkatsu* s'impose dans les assiettes. On parle d'ailleurs du *tonkatsu bûmu* (boom du tonkatsu) trois ans plus tard.

INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)


Gabriel Bernard

4 côtes porc dans le filet (2 cm d'épaisseur)

Sel, poivre
Farine
2 œufs
1 sachet de chapelure japonaise (*panko*) disponible dans les épiceries japonaises ou chinoises
1/2 litre d'huile

1/4 de chou blanc émincé
Sauce tonkatsu disponible dans les épiceries japonaises ou chinoises
Riz blanc pour l'accompagnement

PRÉPARATION

1 - Faire désosser les côtes de porc par le boucher ou le faire soi-même. **2** - Poivrer, saler et fariner chacun des morceaux de viande. **3** - Battre les œufs en omelette et verser le tout dans une assiette. **4** - Disposer un peu de chapelure (*panko*) dans une autre assiette. **5** - Passer le porc dans l'assiette avec les œufs battus puis dans le panko, de manière à le paner généreusement. **6** - Faire chauffer l'huile dans une poêle ou un wok. Il faut que le porc trempe bien dans l'huile. **7** - Une fois l'huile chaude, déposer les quatre morceaux de porc et laisser cuire une dizaine de minutes environ, en retournant plusieurs fois. La croûte doit être bien dorée et croustillante. **8** - Egoutter sur du papier absorbant. **9** - Servir avec le riz, le chou blanc émincé et la sauce tonkatsu.

Gabriel Bernard

Dans le vieux quartier de Takayama, on trouve plusieurs brasseries de saké dont celle qui produit le fameux saké Sansha dont on peut voir ici trois tonneaux.

DESTINATION **Takayama pour le sourire**

Au cœur de l'archipel, la ville de Takayama est une des cités les plus intéressantes à découvrir.

Soyons honnêtes. Entreprendre aujourd'hui un voyage au Japon donne souvent lieu à des réflexions du genre : *"Tu n'as pas peur des tremblements de terre ?", "Tu crois que c'est sûr avec toutes ces radiations ?"* ou encore *"Tu n'es pas fou d'aller à Tôkyô alors que la centrale de Fukushima n'est qu'à quelques kilomètres !"* Vous aurez beau expliquer que Fukushima est à 250 kilomètres de la capitale, que les séismes ne sont heureusement pas tous de magnitude 9 et que vous éviterez d'aller dans les régions dévastées par le tsunami du 11 mars, il est peu probable que vous parveniez à convaincre vos amis, parents ou même voisins. Toutefois, il ne faut pas se résigner et hésiter à contre-attaquer en leur expliquant que de nombreuses régions du Japon restent accessibles sans passer nécessairement par Tôkyô et qu'elles proposent bien des sites merveilleux. Parmi elles, il y a le Chûbu, c'est-à-dire la partie centrale du pays située au nord de Nagoya. Pour y accéder, inutile de faire un détour par la capitale. Il n'y a certes pas de vols directs Paris-Nagoya, mais la compagnie Finnair assure un vol quotidien via Helsinki, le chemin le plus rapide vers le Japon. Slogan publicitaire certes, mais pour une fois véridique. Si vous êtes accro au vol direct, choisissez alors de passer par Ôsaka d'où vous pourrez atteindre Takayama en 3h30 par train. Cette cité située au cœur de l'archipel présente bien des atouts pour le voyageur en quête de dépaysement et de tradition. Entourée par les Alpes japonaises, la ville a su préserver de nombreux trésors. Sa taille relativement modeste invite à la promenade, ce qui permet d'en apprécier encore plus la richesse et les charmes. Pour appuyer ces propos, on peut ajouter que le Guide vert Michelin lui a accordé trois étoiles.

Pour se mettre en condition, une petite visite dans le vieux quartier (*Furuimachi nami*) dont la plupart des bâtiments ont plus de 400 ans. Surnommé le "petit Kyôto", c'est un merveilleux endroit pour débuter sa

plongée dans la ville. Il ne s'agit pas d'une zone musée comme il en existe dans d'autres villes, mais bien d'un quartier vivant où l'on trouve de nombreux commerces traditionnels que les habitants fréquentent pour se procurer leur miso ou leur saké. On trouve en effet dans ces rues quelques brasseries de saké où l'on peut goûter la production locale, de quoi vous égayer ou vous réchauffer, car les matinées sont fraîches. Un peu plus loin, le fabricant de miso vous expliquera la différence entre l'*aka miso* (miso rouge) et le *kôji miso* (miso ocre). Le premier fermente 3 ans tandis que le second ne fermente qu'une année, ce qui lui donne un goût plus doux. Pour vous en convaincre, vous n'aurez qu'à les goûter et à en acheter un paquet de chaque. Une fois ouvert, le miso se conserve très bien pendant un an au réfrigérateur. De quoi épater vos amis à votre retour, d'autant que les marchands fournissent à ceux qui le demandent un mode d'emploi grâce auquel vous saurez préparer une soupe miso aussi bien qu'un Japonais de souche. La gentillesse avec laquelle les gens vous accueillent dans tous ces endroits présage du reste de la journée. Entre certains de ces vieux bâtiments, on découvre une bâtisse d'aspect plus moderne, même si elle est également en bois. Il s'agit de garages. On y abrite des chars. Il ne s'agit pas bien sûr de blindés, mais de ces grandes constructions en bois qui sont utilisées lors de la Fête de Takayama (*Takayama Matsuri*), laquelle se déroule



Gabriel Bernard



Le marché implanté le long de la rivère Miya (Miyagawa Asa-ichi) est celui du sourire assuré.

en deux temps : au printemps et en automne. La première baptisée *Sannô Matsuri* se déroule les 14 et 15 avril. Elle est organisée par le sanctuaire shintô de Hie tandis que la seconde *Hachiman Matsuri* est liée au sanctuaire shintô de Sakaurayama Hachiman-gû. Elle a lieu les 9 et 10 octobre. Lors de ces deux rendez-vous, on sort de leurs hangars les magnifiques chars qui paradent ainsi dans la ville. Considérée comme l'une des trois plus belles fêtes de l'archipel, la Fête de Takayama, quelle que soit la saison que vous aurez choisie pour vous y rendre, permet de prendre la température de l'âme japonaise. Elle aussi est de nature à vous mettre du baume au cœur. Il n'est donc pas étonnant qu'elle attire chaque année des milliers de visiteurs impatients de prendre leur dose annuelle de bonne humeur.

Cette fête qui remonterait au XVIème siècle rappelle que Takayama est une cité fière de son passé. Une fois traversé le magnifique Nakabashi, pont rouge qui enjambe la rivière Miya, on se retrouve face à la résidence historique des gouverneurs (*Takayama jinya*) qui fut le siège du gouvernement local à l'époque d'Edo. Seul bâtiment de ce genre encore existant au Japon, sa visite s'impose. Même si les explications en langue occidentale (anglais) sont sommaires, on prend plaisir à déambuler dans ce vaste bâtiment qui permet de se faire une idée assez précise de la vie à cette époque. Pour peu que l'on ait lu un roman historique avant de partir, on s'y croirait notamment lorsqu'on pénètre dans la salle où les prisonniers devaient avouer leur crime. Mais cela ne vous coupera pas l'appétit. Ce serait dommage d'ailleurs, car un autre point fort de la ville est sa gastronomie. Le bœuf de la région (*Hidagyû*) est savoureux. Il est servi de différentes façons, la plus étonnante étant le sushi de bœuf qui permet d'apprécier toute la saveur de cette viande délicate. Entourée de rivières, la ville dispose aussi de nombreuses spécialités de poissons. Raison de plus pour prolonger le séjour à Takayama et de passer la nuit dans un de ces hôtels comprenant une source d'eau chaude (*onsen*). Idéal pour passer une nuit paisible avant de prendre le chemin du marché de Miya (*Miyagawa Asa-ichi*). Implanté le long de la rivère Miya, ce marché matinal est un vrai bonheur. On s'y bouscule pour acheter des légumes, des babioles ou des fleurs. Les petits producteurs locaux sont tous là, le sourire aux lèvres, contents de retrouver leur clientèle. C'est une balade très agréable qui peut se conclure par une dégustation de *mitarashi dango*, boulettes rôties au sirop de soja, ou de brochettes de bœuf de Hida. Une fois restauré, direction le quartier du temple Higashiyama (*Higashiyama Tera-machi*) pour une autre plongée dans le temps tout aussi réconfortante que les autres. Si après tout ça, vous n'avez pas retrouvé le sourire, c'est à désespérer...

GABRIEL BERNARD

PRATIQUE

POUR S'Y RENDRE Au départ de Nagoya, 2h20 en train. Au départ d'Ôsaka ou de Kyôto, 3h30 en train.

POUR SE LOGER Takayama Green Hotel 2-180 Nishi no Isshiki-chô, Takayama 506-0031. Tél. : (0)577-33-5500. Etablissement de qualité avec un bel onsen.

MOBILISATION **Aider le Japon**

Parmi tous les projets mis en œuvre pour aider les victimes du tsunami, deux d'entre eux concernent des fêtes traditionnelles.

Les initiatives pour venir en aide aux sinistrés du séisme du 11 mars sont extrêmement nombreuses et il est difficile de toutes les relayer. Toutefois, deux d'entre elles ont retenu notre attention, car elles ont pour but de promouvoir des éléments méconnus de la culture japonaise et pourtant très importants. La première concerne des ateliers de *Gujô Odori* (Danse de Gujô), danse folklorique pratiquée chaque année dans la ville de Gujô Hachiman, préfecture de Gifu, au centre de l'archipel. Chaque année, de la mi-juillet jusqu'au début du mois de septembre, la ville organise trente-deux nuits de fête dans des quartiers différents au cours desquelles les habitants, mais aussi et peut-être surtout les visiteurs sont invités à revêtir un *yukata* (kimono de coton) et chausser des *geta* avant d'entrer dans la danse. Quatre ateliers sont organisés les 7, 14, 21 et 28 mai par l'Association des Japonais de Paris qui reversera les 5 € de participation aux victimes du séisme du 11 mars. Pour valider cet apprentissage, la Maison du Japon à la Cité universitaire organisera le 29 mai une *Gujô Odori* à laquelle tout le monde est invité à participer comme il est de bon ton de le faire à Gujô Hachiman.
Contact et réservation au 01 47 27 31 66.



L'autre initiative concerne également une fête (*matsuri*). Celle-ci n'a rien à voir avec la danse, mais elle concerne les chevaux et les samouraïs. Elle a pour ambition d'aider la région de Sôma où se déroule chaque année la fête de Nômaoi. Elle a lieu du 23 au 25 juillet et rassemble des centaines de cavaliers en costumes d'époque qui rivalisent pour attraper des chevaux sauvages. Remontant au Xème siècle, cette tradition est directement menacée de disparition, car la ville de Sôma est située à quelques kilomètres de la centrale de Fukushima Dai-ichi. Voilà pourquoi TAKEMOTO Motoichi, grand amateur de cette fête et qui fut à la fin des années 1970 un pionnier dans l'introduction des mangas sur le territoire français, lance un appel à la mobilisation pour la sauver. Au travers de son association ANFAA, il tente de mettre sur pied un spectacle avec des artistes pour récolter des fonds en faveur de la ville de Sôma. Il a notamment besoin d'une salle et d'un soutien logistique. Pour tout renseignement complémentaire, merci de vous adresser à TAKEMOTO Motoichi : takemotomotoichi@yahoo.fr

G. B.

LE BON PLAN

Le cœur à l'ouvrage

Au lendemain du séisme et du tsunami qui ont dévasté la côte nord-est de l'archipel, les Japonais ont plus ou moins spontanément fait preuve de retenue (*jishuku*) dans leur comportement de tous les



jours, évitant de manifester leur joie ou réduisant de façon notable leurs déplacements. Cette attitude respectable a pesé sur l'économie du pays, en particulier dans le secteur du tourisme. Depuis le 12 avril, les appels à tourner la page et à revenir à des comportements ordinaires se multiplient. A Hokkaidô, les collectivités locales et des entreprises privées ont lancé le Projet de reconstruction par le tourisme qui consiste à mener diverses opérations afin de donner aux touristes l'envie de revenir. Cet ambitieux programme s'est doté d'un logo qui ressemble à un smiley formé à partir du caractère *kokoro* qui signifie "cœur". A quelques semaines de la Fête Yosakoi Soran (*Yosakoi Soran Matsuri*) qui aura lieu du 8 au 12 juin ou encore du Festival estival de Sapporo (*Sapporo Natsu Matsuri*) qui se déroulera entre le 21 juillet et le 20 août, toutes les idées sont bonnes pour relancer l'activité touristique, sachant que cela permettra d'accélérer la reconstruction des régions touchées par la catastrophe naturelle. *"Un pour tous, tous pour un"*, comme le dit si bien le slogan qui accompagne cette belle initiative qui devrait inciter les touristes à reprendre le chemin du Japon.
Projet de reconstruction par le tourisme
www.visit-hokkaido.jp

EXPOSITION **Société déjantée**

A New York, de jeunes artistes japonais disent non à la dictature du *kawaii*.

Pour découvrir le Japon sous un angle inattendu et contemporain, un petit séjour à New York s'impose. La Japan Society, qui organise chaque année de très nombreux événements, propose jusqu'au 12 juin une exposition originale baptisée *Bye Bye Kitty !!!* où l'on peut voir les créations de jeunes artistes japonais dont le point commun est le rejet de la culture *kawaii* dont les Occidentaux raffolent tant. Leurs œuvres souvent colorées abordent en revanche des thèmes pour le moins sombres. Elles traduisent cette anxiété qui habite les Japonais, peuple victime de la bombe atomique et de séismes parfois meurtriers comme celui du 11 mars 2011. Si certains peuvent regretter le côté morbide de ces œuvres, d'autres estiment qu'elles illustrent bien mieux la réalité japonaise que les personnages issus de la culture pop. Ces derniers finissent par donner une fausse image de la société nippone. Pour contrer leur influence, les artistes présents à l'exposition de la Japan Society s'interrogent sur le rapport à la nature ou les dérives de la société moderne. Un tour d'horizon iconoclaste dont on espère qu'il pourra trouver un écho en Europe. La moitié des recettes récoltées sera versée aux victimes du 11 mars.

ODAIRA NAMIHEI



Suicide de collégiennes (détail) de AIDA *Makoto*

S'Y RENDRE

JAPAN SOCIETY 333 East 47th Street entre la Première et la Seconde Avenue, New York. Tél. 212-832-1155 - www.japansociety.org Ouvert : 11h-18h (mardi-jeudi), 11h-21h (vendredi) et 11h-17h (samedi et dimanche). Entrée : 15 $.

DÉCOUVERTE **Le vin nippon et son histoire**

Le premier producteur de vin s'est implanté à Kôshû dans la préfecture de Yamanashi en 1877, faisant de cette région le centre de production du pays. Depuis le 26 mars, les bâtiments de cette entreprise pionnière sont ouverts au public qui peut s'initier à l'histoire du vin *produced in Japan*.

MIYA KÔ EN
1741 Shimoiwazaki, Katsunumachô, Kôshû 409-1313, Tél. : 0553-44-0444. Ouverture : 9h-16h30

RESTAURANT **Ils sont bons et pas chers mes soba**

Pour déguster de bons *soba* à Tôkyô, il existe de très bonnes adresses, mais elles ne sont pas forcément bon marché. Soba Yoshi propose pour sa part des plats à moins de 500 yens. Parmi eux, l'*anago soba* (soba au congre) est à découvrir pour 440 yens [3,70 euros]. A ce prix-là, il ne faut pas se priver.

SOBA YOSHI
1-1-7 Nihonbashi Honchô, Chûô-ku, Tôkyô
Tél. : 03-3241-0884. Ouverture : 7h30-20h

Club ZOOM *Offre réservée aux abonnés*

Avec le Club ZOOM, participez au tirage au sort et gagnez des livres, des DVD…

Ce mois-ci, le Club ZOOM vous propose de gagner le coffret DVD Koji Wakamatsu, vol. 3, avec quatre films du réalisateur culte du cinéma underground japonais.



Pour participer au tirage au sort, envoyez un mail à club@zoomjapon.info en indiquant votre numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnez-vous et rejoignez le *Club ZOOM* en retournant ce bulletin à : Editions ILYFUNET, 12 rue de Nancy, 75010 Paris

1 an (10 numéros) **28€** (étranger : 56€)

ZOOM JAPON ne sort ni le 1er août, ni le 1er janvier.

NOM : ____________ Prénom : ____________
Adresse : ____________
CP : ________ Ville : ____________
E-mail : ____________
Abonnement à partir du numéro : ____________
❑ Je joins mon règlement par chèque à l'ordre des *Editions Ilyfunet*
❑ Je règle par carte bancaire n° :
Expire fin
Cryptogramme

ZOOM JAPON

Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Pierre Ferragut, Eric Rechsteiner, Jérémie Souteyrat, Alissa Descotes-Toyosaki, Ritsuko Koga, Aurélie Boissière, Elodie Brisson , Yoshié Takano, Takako Taniguchi, Miwa Takano, Makoto Sato, Hirofumi Chonan, Kanda Graphisme (maquette).
Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi, Rié Tanaka.
Responsable de la publication : Dan Béraud
ZOOM JAPON


SEFA EVENT
ジャパンエキスポ
Japan Expo
12e IMPACT
LE FESTIVAL DES LOISIRS JAPONAIS
DU 30 JUIN AU 3 JUILLET 2011
PARC DES EXPOSITIONS DE PARIS-NORD VILLEPINTE
富士山
www.japan-expo.com
MANGA • ANIME • MODE • MUSIQUE • CINÉMA • JEUX VIDÉO • CULTURE POPULAIRE • ARTS MARTIAUX • TRADITIONS
ACCÈS ▶ RER B - Station Parc des Expositions • Autoroute A1, A3 ou A104 (Sortie 2) - Parc des Expositions (Accès Visiteurs)
HORAIRES D'OUVERTURE ▶ 11h - 19h (tous les jours) TARIFS ▶ Jeudi : 9€ • Vendredi : 12€ • Samedi : 15€ • Dimanche : 12€ • Forfait 3 jours : 31€ • Forfait 4 Jours : 35€
RÉSEAU FNAC : FNAC, Carrefour, Géant, Le Bon Marché, Système U - 0 892 684 694 (0,34€/min) - www.fnac.com • Location Belgique : FNAC - 0 900 00 600 (0,45€/min) - www.fnac.be
RÉSEAU TICKETNET : Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc, Virgin Megastore - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min) - www.ticketnet.fr
fnac.com
Manga World
www.manga-world.fr
HABBO.fr
NOLIFE
jeuxvideo.com
Animeland MAG
Dailymotion
Illustration : Aurore - © 2011 SEFA EVENT • Tous droits réservés / SEFA EVENT-EURL au capital de 50 000€ RCS BOBIGNY 493 919 146